



LE GRAND PARQUET

LES INDIENS RIENT PAS COMME NOUS

Une comédie de Zazie Hayoun



Contact Presse :

Catherine Guizard / La Strada et Cies
06 60 43 21 13 – lastrada.cguizard@gmail.com

LES INDIENS RIENT PAS COMME NOUS

Une comédie de Zazie Hayoun

Durée : 1 h 10

ARGUMENT

23 h 55 : Embarquement immédiat pour Nadine, Katy, Emilie....

Trois destins croisés, une destination commune : New Delhi. Dans leurs bagages, des espoirs en pagaille, bien sûr l'envie d'ailleurs, quelques préjugés, des idées reçues, une culture de l'instant, fugitive ; une soi-disant ouverture aux autres qui n'aboutit qu'à un cocktail d'ignorance.

C'est drôle et triste, et c'est la vie d'aujourd'hui. On a son idée, ses certitudes. Quelques documentaires, des articles lus à la va-vite viennent les conforter. Et puis c'est le grand saut et il faut se débattre, se frotter aux autres, et là peut-être on commence à comprendre quelque chose. En tout cas à comprendre qu'il n'est pas si facile de comprendre.



PERSONNAGES



Emilie. – En situation de rupture. Elle part pour oublier et redonner à sa vie une lueur d'espoir.

Nadine. – Jeune femme encore en crise d'adolescence. Elle va en Inde sur un coup de tête parce que ses moyens le lui permettent.

Katy. – Elle soigne sa dépression latente par une crise mystique.



LES INDIENS RIENT PAS COMME NOUS

Texte et mise en scène : **Zazie Hayoun**

Avec : **Noémie Delavennat, Melinda Gillet, Zazie Hayoun, Claire Prévost**

Création sonore : **François Olivier**

Création lumière : **Jean-Michel Bauer**

Décors : **Francis Guibert et l'école Artémisia**

Construction de marionnettes : **Lala Bhatt, Puran Bhatt**

Assistante : **Valentine Martinez**

Production : **Théâtre en Tête** / Coproduction : **Le Grand Parquet**

Attachée de presse : **Catherine Guizard**

Du 7 au 31 mars 2013

Jeudi, vendredi et samedi à 19 heures

Dimanche à 15 heures

Le Grand Parquet
Jardin d'Eole, 35 rue d'Aubervilliers
75018 Paris
01 40 05 01 50
www.legrandparquet.net

Contact presse :

Catherine Guizard / La Strada et Cies
06 60 43 21 13 – lastrada.cguizard@gmail.com

NOTE D' INTENTION



Il fallait le faire... Depuis tant d'années, j'entends les mêmes préjugés et naïvetés sur l'Inde ! Ceux qui partent là-bas partagent comportements et attentes. Ce pays si spirituel, où pourtant le culte de l'argent a atteint son paroxysme, apparaît aux yeux des Occidentaux comme un lieu rêvé où le matérialisme n'existe pas. On part en Inde comme vers un monde meilleur, où l'on croit rencontrer des gens qui seraient tous beaux, gentils, honnêtes, accueillants, spécialistes du yoga et imprégnés d'une spiritualité désintéressée... Et même s'il ne faut pas gratter longtemps le chromo pour se rendre compte que ces clichés sont pur fantasme, les touristes s'y accrochent, en dépit de la réalité qu'ils découvrent et qu'ils ne veulent pas voir.

Sur l'Inde, on entend tout et son contraire ; il est impossible d'être objectif quand on parle de ce pays. Si, comme je l'ai fait dans mes spectacles, on décrit les petits métiers (la restauration de rue, le cireur de souliers, le barbier...), certains y voient une complaisance à peindre la misère. Moi, je vois au contraire dans ces pratiques de la poésie, de la nostalgie, la persistance du lien social. Alors, lorsque je rentre à Paris, je m'étonne que personne ne me dise bonjour dans la rue... Ça y est ! Moi qui croyais échapper à la naïveté du préjugé, j'y retombe ! Je suis, sans m'en apercevoir, devenue un des personnages de la pièce que j'écris...

C'est pour interroger ces poncifs et fantasmagories d'une Inde rêvée, qu'on imagine plutôt qu'on ne la regarde, que j'ai écrit cette pièce, avec, j'espère, autant d'humour que de lucidité.

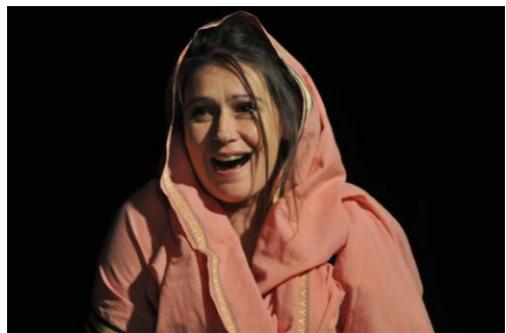
Trois femmes qui fuient leur quotidien pour partir en Inde se rencontrent par hasard à l'aéroport. Elles ne se connaissent pas. Elles ont décidé de couper les ponts avec leur vie présente pour reconstruire de nouveaux liens. En attente de réponses aux questions qu'elles se posent, elles vont les chercher dans ce pays qui n'est pas de Cocagne, en espérant échapper à des



schémas qu'elles vont pourtant immédiatement reproduire. Emilie a la quarantaine ; elle quitte la France parce qu'elle vient de vivre un chagrin d'amour. Elle pense que le voyage va la consoler et que l'Inde sera la baguette magique qui lui permettra d'oublier la trahison amoureuse qu'elle

a vécue. Nadine, la radine, a vingt-trois ans. Elle est en conflit avec sa mère qui l'étouffe, et comme elle bénéficie d'un an d'Assedic, elle décide d'aller vivre à pas cher en Inde, en espérant y être traitée comme une reine ! Katy a entre trente et quarante ans. Elle est déjà allée en Inde, c'est une inconditionnelle du bio, de la spiritualité, et elle part pour un stage de méditation dans un ashram afin de combler le vide de sa vie en France. Personnages imaginaires ? Bien sûr que non ! Je n'en ai quasiment pas rajouté : ces femmes existent, et je les ai souvent rencontrées ! D'ailleurs, il serait facile de les décliner au masculin. Deux fois par an, depuis quinze ans, j'organise en Inde des formations de danse et de marionnettes. Parmi les personnes qui s'y inscrivent, beaucoup ressemblent à une de ces trois-là...

Il y a de la moquerie dans cette pièce, parce que je suis souvent agacée par la crédulité de mes concitoyens, qui débarquent en Inde comme des ethnographes égoïstes et bêtas. Mais je me moque aussi des Indiens eux-mêmes, qui, pris entre fascination et mépris pour l'Occident, n'hésitent pas à arnaquer les touristes béats. Et je me moque aussi de moi-même, car, lorsque



j'ai découvert l'Inde, il y a maintenant plus de vingt ans, j'ai aussi été victime de ces préjugés. On ne se moque vraiment que si on peut aussi rire de soi-même...

Je retrouve, avec ce spectacle, les marionnettes avec lesquelles j'ai l'habitude de jouer. Sur scène, les trois comédiennes et moi-même (jouant l'Indienne de service), trois marionnettes qui doublent les trois personnages principaux et deux musiciens indiens en marionnettes, qui jouent de l'harmonium et du dholak. A quatre, nous manipulons les marionnettes à l'intérieur d'un castelet en forme de damier. Sur scène, pas de décor, mais des toiles peintes qui symbolisent les différents lieux de l'histoire, et des sons enregistrés. C'est sur des clichés que repose ce spectacle : j'espère que leur mise en perspective et en critique par le moyen du théâtre saura faire rire et réfléchir !

BIOGRAPHIES



ZAZIE HAYOUN

Pour Zazie Hayoun, il y a d'abord le souci de l'alchimie scénique. Une vision qui englobe le tout, où chaque élément (théâtre, danses, marionnettes, musique) doit répondre à l'autre, s'inscrire dans la logique du spectacle. Les outils déployés dans ses mises en scène relèvent du sensoriel, du sensitif. Rien n'est vraiment déterminé.

L'imprévu, l'inattendu sont au cœur de son travail. Il s'en dégage une formidable force et une grande richesse humaine. Et puis bien sûr, il y a ce rapport particulier avec l'Inde. Depuis de nombreuses années, un fil émotif s'est tissé, Zazie y puise son inspiration : elle travaille à partir des traditions, les renouvelle, leur donne un nouvel élan dans le monde d'aujourd'hui. Le spectacle *Kathputli. Danses et marionnettes du Rajasthan* en est l'expression. En 1995, elle crée *Le Conte de Leela dans le bazar du vieux Delhi* avec le partenariat de l'ambassade de France en Inde. De 1997 à 2004, Zazie organise avec TMD (Théâtre Musique et Danse dans la Ville) un festival annuel au square Saint-Lambert, *Sur l'air de l'Inde*, où elle décline des créations sur le thème de l'Inde. En 2000, elle conçoit *Si la reine...*, coproduit par la Cité de la Musique. En 2007, Zazie réalise au Grand Parquet *Jugaad. La rue des petits métiers*, exposition vivante sur les économies du bazar. Elle crée *Il était trois fois* en 2008, approfondissant sa recherche, extrayant toute la matière théâtrale contenue dans ce monde des rues. Son spectacle allie les réalités de cet univers et les vertus de l'imaginaire ; c'est sans doute l'une des fonctions du théâtre que de réinventer la vie quotidienne... Parallèlement, en 2010, elle est invitée à mettre en scène l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck au Metropolitan Opera de Bangkok. Année après année, Zazie nous entraîne plus avant dans l'exploration et la découverte des hommes et des cultures de l'Inde. Son univers devient aussi le nôtre.



NOEMIE DELAVENNAT

Depuis son plus jeune âge, Noémie Delavennat reçoit une formation artistique pluridisciplinaire: théâtre, chant, danse et musique (harpe, piano).

Ses premières expériences professionnelles en tant que chanteuse et danseuse l'amènent à côtoyer l'univers du music-hall, au Carrousel de Paris notamment.

Engagée dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Alain Sachs, nominée aux Molières 2010 et jouée plus de quatre cents fois au théâtre Antoine puis au théâtre de Paris, elle incarne

Suzanne dans une version africanisée de *Tailleur pour dame* de Feydeau. Actuellement à l'affiche du spectacle musical déjanté *Tout Offenbach ou presque*, mis en scène par Alain Sachs au théâtre de Paris, elle poursuit de son côté sa route en tant qu'auteur en créant *Tour du jour en sept mondes* ; d'autres pièces musicales verront bientôt le jour sur les planches...



CLAIRE PREVOST

Née en 1967, Claire Prévost commence sa formation théâtrale à quinze ans au cours Florent, où elle est repérée en 1987 pour jouer au cinéma le rôle de Roselyne Groseille dans *La vie est un long fleuve tranquille* d'É. Chatiliez.

Au cinéma, elle travaille notamment avec A. Corneau, C. Berri, R. Warnier. Elle joue dans plusieurs séries (*Maigret*, *L'institut*, *Le JAP...*) et téléfilms (*Tango, Mambo et Tcha-tcha-tcha*, *Pognon sur rue*, *Marie-Marmaille...*). Après plusieurs collaborations avec Jean-Louis Bertuccelli, elle joue le rôle de Lucette dans *Papa Maman s'ront jamais grands*.

Auteur dramatique, elle écrit et interprète un monologue, *Natacha*, au Tremplin Théâtre et au Puck Théâtre de Châteauroux, en 1992. Sa deuxième pièce, *On ne sait jamais où s'arrêtent les trains* (mise en scène par C. Aymé), part en tournée en province en 2003.

En tant que comédienne, elle enchaîne plusieurs spectacles au Théâtre de l'Épouvantail entre 2003 et 2007 : *Premier pas sous la lune* (écrit et mis en scène par A. Catzelfils), *Trombino ou la Sorcière apprivoisée* (mis en scène par D. Lacroix), *Femmes au service* et *Les Quatre Vérités* de D. Lodge (mis en scène par C. Aymé). Depuis 2008, elle interprète régulièrement le rôle de George Sand dans *Voyage à Majorque*, récital musical de P. Joly (le Bateau fantôme, la Sainte-Chapelle...).

Elle est professeur d'art dramatique au sein de la Chrysalide, puis de la Compagnie de l'Imago, et intervenante en milieu scolaire, où elle signe la mise en scène de plusieurs pièces.

MELINDA GILLET



Elle étudie la communication et la publicité avant de se tourner vers la danse. Partie d'une formation classique, elle explore les danses d'Isadora Duncan (Certificate in Isadora Duncan Studies IDII à NY), met l'accent sur les danses et percussions orientales, du Maghreb au Machrek, et initie une série de voyages en Inde qui furent un terreau fertile pour l'écriture de la dernière pièce de Zazie Hayoun ; elle apprend la manipulation des marionnettes Kathputli et les danses du Rajasthan. Elle travaille aussi le chant au travers des chants du monde avec Martina Catella. Ses nombreuses collaborations la mènent de la scène au cinéma, en passant par les spectacles de rue et les festivals de musique du monde, et ont pour conséquence le développement d'un style ancré dans les traditions mais tourné vers la création et l'interdisciplinarité. Son travail et sa démarche ont été mis en scène dans plusieurs méthodes de danse orientale et de sagattes (cymbalettes de doigts), où elle joue son propre rôle.